

d'Angleterre attendoient le détail d'une pareille défaite, ils ont appris l'arrivée de la Flotte Espagnolle en Biscaye, & celle de Mr. Ducasse en Bretagne avec plusieurs Navires Anglois venant des Indes Occidentales, dont cinq furent conduits à St. Malo le 8. Septembre par le Sr. Cassart, qui les prit près de Sorlingues. Cette dernière nouvelle leur fut confirmée par leurs correspondans de France & de Hollande: Ils reconnoissent, quoi qu'un peu tard, qu'on leur en donne souvent à garder, & que pendant qu'on les flate de grands avantages, leur commerce se détruit & leurs bourses se sechent par les dépenses extraordinaires des guerres étrangères; cependant comme la mesure n'est pas tout-à-fait pleine, ils portent paisiblement le joug, & s'il y en a qui osent murmurer, ce n'est qu'en secret. Il est pourtant vrai, qu'au mois de Juillet le Chevalier Wager, Chef d'Escadre, ayant attaqué les Gallions, il en prit un, sur lequel du propre aveu des Anglois, il n'y avoit que soixante mille écus en espèces ou en barres, au lieu de plus de *quarante millions de livres sterling*, qu'on avoit débité en Angleterre: le feu ayant pris aux poudres d'un second Gallion sauta en l'air. Les autres se sauverent à Cartagene; & comme l'on en impute la faute à la lâcheté de deux Capitaines de Vaisseaux de guerre Anglois, nommez Windford & Bridges, on les mit dans un Conseil de guerre tenu à Port Royal, où ils furent dégradés & cassés sous le bon plaisir de la Reine.

VII. On a établi à Madrid une Junte *Le Roi éta.*
ou Conseil de Marine, composée du Duc *bli un Con-*
de